Chapitre 21 : Malgré tout

Par Zihume

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Hijikata s'arrêta devant la chambre de Chizuru.

— Yukimura.

Aucune réponse ne vint.

Il appela une seconde fois, puis fit coulisser la porte.

La pièce était vide.

Hijikata se retourna au moment où Heisuke arrivait au bout du couloir. Un bandage blanc entourait son front.

— T?d?. Où est Yukimura ?

Le jeune homme s'arrêta.

— Chizuru-chan ? Je l'ai vue partir vers la galerie nord.

Le regard de Hijikata se durcit.

Il partit sans répondre. Heisuke hésita, puis le suivit.

Ils trouvèrent Chizuru devant la pièce où Tsune était retenue.

Sait? se tenait entre elle et l'entrée. Derrière lui, le panneau était entrouvert de quelques pouces.

Tsune dormait sur le côté, les poignets toujours liés dans son dos. Ses cheveux défaits couvraient en partie son visage encore fardé. Les voix ne lui arrachèrent aucun mouvement.

Chizuru se retourna dès qu'elle aperçut Hijikata. La vue de Tsune endormie et attachée semblait l'avoir troublée.

— Hijikata-san, je dois lui parler.

— Pas maintenant.

— Elle a tué mon père. J'attends depuis neuf mois de savoir pourquoi.

— Je le sais.

La réponse tomba sèchement.

Hijikata désigna le couloir d'un mouvement du menton.

— Suis-moi.

— Mais—

— Maintenant, Yukimura.

Chizuru referma la bouche.

Hijikata rebroussa chemin. Elle le suivit, Heisuke sur leurs talons.

Il la conduisit dans une pièce voisine et referma le panneau.

— Qu'est-ce que tu es ?

Chizuru resta interdite.

— Je ne comprends pas.

— Réponds.

La porte coulissa derrière eux.

— Hijikata-san, intervint Heisuke, elle ne sait pas ce que vous lui demandez.

Hijikata ne le regarda pas.

— Savais-tu que ton père n'était pas humain ?

— Quoi ?

Sannan entra à son tour, son bras blessé maintenu près du corps. Son regard passa de la main de Hijikata posée sur son sabre au visage déconcerté de Chizuru.

— Elle ne peut pas répondre à une question qu'elle ne comprend pas, Hijikata-kun.

Hijikata ne bougea pas.

— Tsune affirme que K?d? était un oni.

— Un... oni ?

Les grands yeux de Chizuru passèrent de Heisuke à Sannan, comme si elle attendait que l'un d'eux lui explique ce que ce mot signifiait.

— Je n'ai jamais entendu mon père parler de cela.

— Réfléchis bien avant de répondre, dit Hijikata.

— Je ne vous mens pas.

La peur était maintenant perceptible dans sa voix.

Sannan referma le panneau derrière lui.

— N'avez-vous jamais rien constaté d'anormal, chez vous ou chez votre père ?

Chizuru ouvrit la bouche, puis s'arrêta.

Le regard de Hijikata se durcit aussitôt.

— Parle.

Elle baissa les yeux vers ses mains.

— Mes blessures guérissent vite.

Personne ne répondit.

— Depuis quand ? demanda Sannan.

— Depuis toujours, je crois. Mes coupures se referment en quelques minutes. Les blessures plus profondes prennent davantage de temps, parfois, mais beaucoup moins que chez les autres.

— Et ton père le savait ?

— Il me répétait de ne jamais en parler à personne. Il disait que cela devait rester secret.

Chizuru regarda successivement Sannan, Heisuke, puis Hijikata.

— Est-ce que vous êtes en train de me dire que je ne suis pas humaine ?

Personne ne lui répondit.

Des cris éclatèrent dans la cour.

Un homme cria un ordre. Un choc brutal retentit, suivi du fracas de plusieurs corps projetés au sol.

Heisuke se retourna.

— Qu'est-ce que...

La voix de Harada domina soudain le tumulte :

— Ne le laissez pas atteindre les bâtiments !

Les doigts de Hijikata se refermèrent complètement autour de la garde de son sabre.

Il échangea un regard avec Sannan.

Un nouveau choc ébranla la galerie.

— Sannan-san, préviens Kond?-san. T?d?, tu restes avec elle.

Hijikata ouvrit la porte et sortit.

Dans la cour, deux hommes gisaient déjà au sol.

Harada se tenait au pied de la galerie, sa lance pointée vers Kazama. Sa poitrine se soulevait rapidement, mais la hampe restait parfaitement stable entre ses mains.

Kazama, lui, ne paraissait ni essoufflé ni troublé. Il se tenait au milieu de la cour comme si les hommes étendus autour de lui n'avaient opposé aucune résistance digne de ce nom.

Hijikata descendit de la galerie. Le bruit de ses pas fit tourner Kazama vers lui.

Son regard parcourut brièvement le kimono violet, les deux sabres à sa ceinture, puis s'arrêta sur son visage.

— Hijikata Toshiz?.

Hijikata s'immobilisa à quelques pas de Harada.

— Qu'as-tu fait de Tsune ? demanda Kazama.

Sa voix était calme. Presque trop calme au milieu des plaintes étouffées des hommes à terre.

— Elle est détenue pour les actes qu'elle a commis contre Aizu, répondit Hijikata. Elle en répondra devant ceux qui nous donnent nos ordres.

— Aizu n'a aucun droit sur mon épouse.

Le mot produisit un bref durcissement dans les traits de Hijikata.

— Elle a tué un homme placé sous notre protection et détruit nos recherches.

Kazama eut un léger mouvement des lèvres, trop dénué d'amusement pour être un sourire.

— Je ne t'ai pas demandé de réciter les accusations de tes maîtres, chien de Mibu.

Harada avança d'un demi-pas, la pointe de sa lance en direction de la gorge de l'oni.

Kazama ne lui accorda pas un regard.

— Elle est venue à toi, reprit-il. Et tu l'as livrée.

Cette fois, Hijikata soutint son regard sans répondre immédiatement.

— Elle savait ce qu'elle risquait en venant me trouver.

Le silence se resserra autour d'eux.

Kazama observa longuement le visage de Hijikata.

Puis il fit un pas vers lui.

— Écarte-toi.

Hijikata tira son sabre.

Kazama s'arrêta.

— Tu es donc si pressé de mourir.

Son sabre quitta son fourreau.

Hijikata leva le sien au même instant.

Le choc des sabres résonna jusque dans la galerie.

Chizuru releva brusquement la tête.

Seuls quelques mots lui parvinrent, couverts par le fracas de l'acier.

— Cet homme... il est venu pour Tsune ? demanda-t-elle à Heisuke.

Heisuke s'était rapproché de la galerie, une main déjà posée sur la garde de son sabre.

— Je crois.

Chizuru sentit son ventre se nouer. Si cet homme emmenait Tsune, elle disparaîtrait encore, et avec elle les seules réponses qui lui restaient sur son père, sur l'Ochimizu, sur cette nature d'oni dont elle venait à peine d'apprendre l'existence.

Elle s'élança vers le couloir.

— Chizuru, attends !

Heisuke partit aussitôt derrière elle.

Elle longea la galerie en courant.

Puis une silhouette jaillit de l'angle devant elle.

Chizuru s'arrêta net.

Tsune se tenait à quelques pas, ses liens tranchés. Ses cheveux sombres retombaient en désordre autour de son visage poudré. Elle paraissait encore épuisée ; une main demeurait appuyée contre la cloison.

Derrière elle, Sait? et Amagiri s'affrontaient devant la porte ouverte. Leurs lames se heurtèrent dans un claquement sec.

Les deux femmes se regardèrent.

La surprise traversa le visage de Tsune.

— Yukimura...

Chizuru retrouva enfin sa voix.

— Mon père... J'ai besoin de savoir ce qui lui est arrivé. Ils disent que—

Tsune baissa brièvement les yeux.

— Je suis désolée.

Chizuru se figea.

Tsune se rapprocha avant qu'elle puisse comprendre. Elle agrippa son épaule et la repoussa juste assez pour la déséquilibrer. Dans le même mouvement, ses doigts se refermèrent sur la poignée du kodachi glissé à la ceinture de l'adolescente.

Chizuru sentit la lame quitter son fourreau.

Lorsqu'elle retrouva son équilibre, Tsune se tenait déjà devant elle, le sabre court à la main.

— Attendez !

Des pas précipités frappèrent le bois derrière elles.

Heisuke surgit au bout de la galerie et dégaina dès qu'il vit l'arme entre les mains de Tsune. Il

se plaça aussitôt devant Chizuru.

— Éloigne-toi d'elle.

Tsune leva légèrement le kodachi.

— Je ne veux pas vous combattre.

— Alors rends-lui son arme.

Derrière elle, Amagiri saisit une ouverture et projeta Sait? contre Heisuke. Le choc les déséquilibra tous les deux.

Tsune se glissa entre eux et s'élança vers la cour.

— Shiranui !

Heisuke partit aussitôt à sa poursuite.

Amagiri bondit derrière eux. Sait? retrouva son équilibre et se lança à son tour sur leurs traces.

Chizuru demeura seule une seconde au milieu de la galerie, encore tremblante, avant de tourner les yeux vers le tumulte.

Le combat avait gagné le centre de la cour.

Hijikata tenait toujours, mais chaque échange lui coûtait davantage. La manche de son kimono avait été fendue à l'avant-bras, et ses doigts commençaient à s'engourdir sous les chocs répétés.

Kazama, lui, ne portait encore aucune blessure. Il ne cherchait plus à mesurer sa force. Ses coups tombaient avec une régularité implacable, obligeant Hijikata à céder du terrain sans jamais lui laisser le temps de reprendre son souffle.

Leurs lames se heurtèrent près de la galerie.

Kazama repoussa brusquement la sienne.

— Elle a accordé sa confiance à un misérable humain. Et tu l'as trahie.

Un rire bref, sans joie, échappa à Hijikata.

— Sa confiance ?

Il détourna la lame de Kazama et riposta aussitôt.

— Elle m'a menti sur son nom. Sur son mariage. Sur K?d?. Sur ce qu'elle était.

Kazama para sans difficulté.

Le regard de Hijikata se durcit.

— Même son corps était un mensonge.

La lame de Kazama s'immobilisa contre la sienne.

Pendant une fraction de seconde, son visage demeura parfaitement calme. Seul son regard changea.

— Jusqu'où as-tu cru la connaître ?

Hijikata comprit ce qu'il cherchait à savoir.

— Cela ne te regarde pas.

— Elle est ma femme.

— Elle t'a fui.

Le silence qui suivit ne dura presque rien.

Kazama repoussa sa lame avec une violence qui arracha Hijikata à sa garde. Il attaqua de nouveau avant que celui-ci ait retrouvé son équilibre.

Hijikata para le premier coup.

Le second glissa le long de son sabre.

Le troisième passa sous sa défense.

L'acier ouvrit son flanc gauche.

Hijikata recula brusquement. Une chaleur immédiate se répandit sous son kimono, mais il raffermit sa prise et releva sa lame.

Kazama ne lui laissa aucun répit.

Une lance fendit l'air entre eux.

L'oni se détourna juste à temps.

Harada avait rejoint le combat. Il ramena aussitôt son arme contre lui et attaqua de nouveau.

— Hé, Kazama ! Tu oublies qu'il n'est pas seul.

Kazama évita la pointe et referma sa main gauche sur la hampe.

Il arracha la lance à Harada d'un coup sec, la fit pivoter entre ses doigts et lui enfonça le talon de l'arme dans la poitrine.

Le choc projeta Harada contre l'un des piliers de la galerie.

Le bois résonna sourdement.

Harada s'effondra à son pied et ne se releva pas.

— Sano !

La voix de Heisuke éclata à l'autre bout de la cour. Il venait de déboucher de la galerie.

Tsune courait devant lui, le kodachi de Chizuru serré dans sa main. Son regard passa sur Harada étendu au sol, puis sur le sang qui assombrissait le flanc de Hijikata.

Son visage se vida.

— Arrêtez !

Les deux hommes tournèrent les yeux vers elle.

Hijikata se raidit.

Elle descendit dans la cour.

Heisuke fit un pas derrière elle, prêt à l'arrêter, puis hésita. Chizuru apparut à son tour au bord de la galerie.

Tsune ne détourna pas les yeux de Kazama.

— Kazama, ça suffit.

Le regard de l'oni se posa sur le kodachi qu'elle tenait, puis revint à son visage.

— Écarte-toi.

— Non.

Hijikata profita de ce répit pour reprendre appui. Malgré le sang qui gagnait son kimono, il releva son sabre.

Kazama reporta aussitôt son attention sur lui.

— Je t'ai dit de reculer, Tsune.

Il fondit sur Hijikata.

Celui-ci para, mais la violence du choc le rejeta sur un genou. Sa blessure se rouvrit sous l'effort, et le sang s'étendit davantage sur son kimono violet.

Kazama leva son sabre.

— Tu n'aurais jamais dû poser les mains sur elle.

La lame s'abattit.

Tsune franchit les derniers pas et leva le kodachi à deux mains.

L'acier se rencontra dans un fracas brutal.

Le sabre court plia sous la force du choc.

Puis se brisa.

Kazama comprit trop tard que Tsune avait pris la place de Hijikata. Il tenta de dévier son geste, mais toute la puissance du coup était déjà engagée.

Sa lame glissa sur l'acier rompu et entra profondément entre le cou et l'épaule de Tsune.

Au bord de la galerie, Chizuru étouffa un cri.

Le corps de Tsune se raidit.

Pendant une fraction de seconde, elle demeura debout entre eux, les doigts encore refermés autour de la poignée brisée.

Puis le kodachi tomba sur les pierres.

Kazama recula d'un pas.

Son visage s'était vidé de toute expression.

Tsune plia lentement les genoux.

Le sabre échappa aux doigts de Kazama. Il se jeta en avant, sans grâce ni mesure, juste à temps pour la retenir avant qu'elle ne heurte le sol.

Ses genoux frappèrent les pierres.

La tête de la jeune femme retomba contre son épaule.

Le sang coulait déjà le long de son cou, traversait le col de son kimono et s'étendait rapidement

sur l'étoffe.

Hijikata demeura à quelques pas d'eux, un genou à terre, son sabre encore dans la main.

Il fixait Tsune sans bouger. La violence de ce qui venait de se produire semblait l'avoir laissé incapable de détourner les yeux, comme s'il voyait encore son corps surgir devant la lame.

Kazama releva la tête.

Son regard rencontra celui de Hijikata.

Il n'y avait plus de colère visible sur son visage, seulement une froideur terrible.

Hijikata ne répondit pas à ce regard. Il resta immobile, le visage figé.

Kazama resserra Tsune contre lui.

Un souffle brutal traversa la cour, soulevant la poussière et faisant claquer les pans de son vêtement.

Lorsqu'il retomba, ils avaient disparu.

Plus loin, Amagiri repoussa Sait? d'un dernier coup et disparut à son tour.

Il ne resta sur les pierres qu'un kodachi brisé, un sabre et une large trace de sang.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés